



Ces rencontres ont inspiré certains de nos COMETIENS

Scène déconfinée

Se parler

Même masqué

Être un autre pour une fois

Pleurer pour de vrai et se surprendre

À étreindre l'autre avec émoi

En étant soi

Même masqué

Étrange altérité

Les regards se cognent

Les mots s'affrontent sous l'œil des projecteurs

Tout juste amortis par l'écran voilé

Le regard protecteur dans l'ombre des coulisses

Puis les larmes diluent le vernis des visages

Dans un cri retenu

Même masqué

Le souffle de la salle est soudain suspendu

Retrouvailles rêvées

Magie d'un bonheur immense

Inénarrable instant.

Jean-Luc Gautier Printemps 2021



Naïssam

Les lumières s'allument. Le brouhaha reprend. Les spectateurs se lèvent et quittent la salle dans un doux désordre. Autour de Naïssam les filles jubilent, se prennent, se serrent. Les mots se mêlent aux rires. Les corps frémissent de contacts charnels longtemps retenus. Comme à regret elles disparaissent dans le sombre des coulisses. Naïssam ne bouge pas, peut-être figée par les souvenirs d'une réplique trop terne, ou le premier pas de son entrée sur scène. Elle revoit les garçons et les filles du premier rang froissés d'un halo de lumière. Elle palpite aux dernières notes de Rong du groupe Röyksopp puis au très court silence avant son intervention. Elle ressent furieusement la descente au noir. Elle perçoit enfin le premier murmure dans la salle. Naïssam hésite elle voudrait s'accrocher aux étoiles longtemps encore. Madame Besson, sa prof, l'appelle du fond de scène. Elles se voient, un très court instant, une parcelle d'exception,

un échange de regard intense. Les peaux frissonnent, les yeux brillent d'un feu précieux. Elles ne disent rien. Les techniciens envahissent le plateau. Naïssam tourne cette page.

Naïssam était l'étrangère, arrivée depuis peu dans le quartier. Sa peau couleur de miel, ses longs cheveux noirs épais vrillés, son allure majestueuse, son vêtement large orangé m'impressionnaient. On la disait Kurde, d'autres l'imaginaient arménienne, elle maintenait le mystère en affirmant qu'elle arrivait d'au-delà de la mer. En vérité je ne savais rien d'elle. Elle était du genre discrète, elle se glissait dans la masse, elle longeait les murs. En cours, quelle que soit la matière, elle restait attentive aux problématiques abordées. Il fallait la solliciter pour entendre le son de sa voix. Pourtant ses réponses étaient claires, concises, le mot juste, le bon accord, la démonstration logique, l'affirmation des choses que l'on sait ou que je devrais savoir. Elle maîtrisait son propos avec toutes les nuances d'une langue qui ne lui était pas maternelle. En fin de journée elle évanouissait rapidement dans une foule anonyme. Malgré toutes nos tentatives pour l'aborder, Naïssam était seule à l'école.

Elle avait intégré le lycée dès septembre. Une année étrange, meurtrie par la pandémie. Les mesures imposées ne facilitaient pas la rencontre : un élève présent sur deux, chacun bien éloigné de l'autre, le port continu d'un masque. En automne, le rituel des saisons s'imposait inexorablement, les châtaigniers flamboyaient juste avant la fuite des feuilles lourdes et fripées. Un temps de vacances allait conclure une première période de cours. La vie scolaire se déroulait malgré tout. Madame Besson, notre enseignante en littérature affirmait que les mots pouvaient être rebelles et qu'un texte était la source d'un voyage immobile. Nous pouvions lutter contre le désenchantement. Depuis les premiers jours de septembre elle nous proposait des lectures issues d'un monde en mouvement. Albert Camus côtoyait James Baldwin. Fatima Daas faisait écho à Marguerite Yourcenar, de leurs écrits nous pouvions multiplier les raisons d'espérer. Il fut question d'Antigone, le personnage, le mythe, la passion d'une jeune fille. Sophocle, Anouilh, Chalandon furent convoqués. Madame Besson avait proposé une séance de jeu : « Nous allons faire vivre les mots avec nos propres corps, nos voix, nos sensibilités » affirmait-elle. Elle avait laissé le choix des personnages et des répliques. Nous pouvions choisir des extraits d'Ismène de Créon ou d'Antigone bien sûr. Nous pouvions dire ou lire le texte en main. La salle de classe devenait un plateau nu. Nous pouvions chuchoter, affirmer, reprendre selon nos désirs. Madame Besson savait y faire et tous, ce jour là, étaient au rendez-vous. Madame Besson intervenait peu, une remarque ici, une suggestion là et les volontaires pouvaient reprendre tout ou partie de leur intervention.

A l'appel de la professeure, Naïssam s'avance, le corps ferme bien équilibré, des appuis affirmés, les bras légèrement écartés, le visage ouvert, les yeux fixant l'horizon : « Comprendre... Vous n'avez que ce mot-là dans la bouche, tous, depuis que je suis toute petite. Il fallait comprendre... » ce sont là les premiers mots choisis par Naïssam. Elle laisse les mots vivre, hésitant sur une virgule, bafouillant un geste. Antigone reste présente pendant l'intervention de madame Besson. Elle reprend et dans la salle nous sommes surpris par l'épaisseur des mots, par la pureté des silences, par la force des émotions qui circulent entre nous. Des lumières éclaboussent le groupe. Sarah, une autre élève, devient Ismène et enchaîne. L'une, l'autre, Ismène, Antigone, des personnages dans un débat pour un frère mort. Ailleurs le temps s'est arrêté. Le sourire de Chris Besson devenue Nourrice. Nous sommes subjugués, fascinés, envieux. Le délicat retour au réel. Les commentaires inutiles. Ce jour-là elle est devenue Naïssam pour tout le monde.

Ce qui s'était passé ensuite entre madame Besson et elle n'avait jamais été dévoilé. Des rumeurs avaient circulé : la visite chez l'oncle de Naïssam, la jeunesse dans une ville martyrisée, les désirs d'apprendre, le respect d'un homme pour une jeune fille, la confiance en une adulte, les limites aux possibles et probablement d'autres informations trop personnelles pour être dévoilées. Un soir de novembre elle avait rejoint l'atelier théâtre du Lycée, un groupe de filles cette année là, encadré par Jasmine, une comédienne et madame Besson. Naïssam s'était intégrée sans perdre de temps, maîtrisant assez vite les consignes exigées. Il y aurait beaucoup à dire sur le travail de l'année. Pourtant l'aventure avait abouti à un spectacle sur une scène en fin d'année scolaire. Une présentation où nous étions actrices jouant un texte devenu le notre. Une représentation avec des spectateurs, des techniciens, des lumières, une bande son, des échos dans la salle, les reflets des téléphones portables, les trous de mémoire, des grandes peurs, une grande confiance en nous et un profond respect pour celles qui nous avaient amenées là.

Naïssam avec nous paraît sereine. Doucement j'essaie de l'appivoiser. Un jour j'aimerais l'entendre nous raconter son histoire.



Michel Frappart
Saint Herblain le 27 mai 2021